

— Non.

— Eh bien, c'était son nom de baptême : je trouvai mademoiselle Marie, couchée dans un lit avec une garde auprès d'elle : je ne peux pas vous dire comme elle était jolie, avec sa figure pâle, ses yeux fermés, ses mains en croix sur sa poitrine, elle avait l'air de la Vierge dont elle porte le nom, d'autant plus qu'elle était enceinte.

— Ah ! dis-je, c'est pour cela qu'elle s'était jetée à l'eau.

— Eh bien, vous dites juste ce que mon maître répondit au médecin, quand il lui annonça cette nouvelle ; nous ne nous en étions pas aperçus, nous ; le médecin lui fit respirer un petit flacon, je me le rappellerai celui-là, imaginez-vous, qu'il l'avait posé sur la commode, moi bêtement, voyant que ça l'avait fait revenir, je dis ça doit avoir une fameuse odeur ; je flâne autour de la commode, sans faire semblant de rien, et pendant qu'ils ont le dos tourné je retire les deux bouchons, et je me fourre le goulot dans le nez. Oh, quelle prise ? ça n'aurait pas été pire quand j'aurais eu respiré un cent d'aiguilles... C'est bon, je dis, je te connais toi. Ça m'avait fait pleurer à chaudes larmes, M. Eugène me dit : « Faut te consoler, mon ami, le docteur en « répond. » Je dis en moi-même, c'est égal, il peut

être fort ce docteur, mais quand je serai malade, ce n'est pas lui que j'irai chercher.

« Pendant ce temps-là mademoiselle Marie était revenue à elle, elle regardait tout autour de la chambre et elle disait : « C'est drôle ; où donc suis-je ? je ne reconnais pas cet appartement. » Je lui dis : C'est possible, par la raison que vous n'y êtes jamais venue. Mon maître me fit : « Chut, Cantillon. » Puis, comme il s'entendait à parler aux femmes, il lui dit : « Tranquillisez-vous, madame, j'aurai pour vous les soins et le respect d'un frère, et dès que votre état permettra de vous transporter chez vous, je m'empresserai de vous y reconduire. » « Je suis donc malade », reprit-elle étonnée ; puis, rassemblant ses idées, elle s'écria tout d'un coup : « Oh ! oui, oui, je me souviens de tout, j'ai voulu !... » Un cri lui échappa. « Et c'est vous, vous monsieur, qui m'avez sauvée sans doute ; oh, si vous saviez quel service funeste vous m'avez rendu ! quel avenir de douleur votre dévouement pour une inconnue a rouvert devant elle ! » Moi, j'écoutais tout ça, en me frottant le nez, qui me cuisait toujours, ce qui fait que je n'en ai pas perdu une parole ; et que je vous le raconte comme ça s'est passé ; mon maître la consolait, comme il pouvait ; mais à tout ce qu'il disait, elle répondait : « Ah, si vous saviez ! » Il paraît que ça l'ennuya d'enten-



dre toujours la même chose, car il se pencha à son oreille, et lui dit : « Je sais tout. — Vous ? dit-elle. — Oui ; vous aimez, vous avez été trahie, abandonnée. — Oui, trahie, répondit-elle, lâchement trahie, cruellement abandonnée. — Eh bien, lui dit M. Eugène, confiez-moi tous vos chagrins ; ce n'est point la curiosité, mais le désir de vous être utile qui me guide ; il me semble que je ne dois plus être un étranger pour vous. — Oh ! non, non, dit-elle, car un homme qui expose sa vie comme vous avez fait doit être généreux ; vous, j'en suis sûre, n'avez jamais abandonné une pauvre femme, en ne lui laissant que le choix d'une honte éternelle ou d'une prompte mort. Oui, oui, je vais vous dire tout ! » Je dis bon, moi, ça doit être intéressant ; ça commence bien, écoutons l'histoire.

« Mais auparavant, ajouta-t-elle, permettez que j'écrive à mon père, à mon père, à qui j'avais laissé une lettre d'adieu, dans laquelle je lui apprenais ma résolution, et qui croit que je l'ai accomplie ; vous permettrez qu'il vienne ici, n'est-ce pas ? Oh ! pourvu que, dans sa douleur, il ne se soit pas porté à quelque acte de désespoir. Permettez que je lui écrive de venir à l'instant ; je sens que ce n'est qu'avec lui que je pourrai pleurer, et pleurer me fera tant de bien !

« Écrivez, écrivez, lui dit mon maître, en lui

avançant une plume et de l'encre, eh ! qui oserait retarder d'un instant cette réunion solennelle, d'une fille et d'un père qui se sont crus séparés pour toujours ? Écrivez, c'est moi qui vous en supplie ; ne perdez pas un instant. Oh, votre père, le malheureux, comme il doit souffrir !

« Pendant ce temps-là elle griffonnait une jolie petite écriture en pattes de mouches ; quand elle eut fini, elle demanda l'adresse de la maison : Rue du Bac, n° 31, que je lui dis.

« Rue du Bac, n° 31 ! » répéta-t-elle ; et vlan, voilà l'encrier sur les draps. Après un instant, elle ajouta d'un air mélancolique : « C'est peut-être la Providence qui m'a conduite dans cette maison. » Je dis, C'est égal, la Providence ou non, il faudra un fameux paquet de sel d'oseille pour enlever cette tache-là.

« Mon maître paraissait tout interloqué. « Je conçois votre étonnement, dit-elle, mais vous allez tout savoir, vous concevrez alors l'effet qu'a dû me faire l'adresse que vient de me donner votre domestique. « Et elle lui remit la lettre pour son père.

« — Cantillon, porte cette lettre. » Je jette un coup d'œil dessus ; « rue des Fossés-Saint-Victor. » Il y a une trotte, que je dis ; il me répond : « C'est égal, prends un cabriolet, et sois ici dans une demi-heure. »



« En deux temps j'étais dans la rue, un cabriolet passait, je saute dedans; cent sous, l'ami, pour aller à la rue des Fossés-Saint-Victor, et me ramener ici; je voudrais bien de temps en temps avoir des courses comme ça, moi.

« Nous arrêtons devant une petite maison; je frappe, je frappe; la portière vient ouvrir en grognant; je dis, grogne. M. Dumont? « Ah, mon dieu! qu'elle dit, apportez-vous des nouvelles de sa fille? » Et de fameuses, je réponds. « Au cinquième, au bout de l'escalier. » Je monte quatre à quatre; une porte était entre-bâillée; je regarde, je vois un vieux militaire qui pleurait sans dire un mot, baisait une lettre, et chargeait des pistolets; je dis, ça doit être le père, ou je me trompe fort.

« Je pousse la porte. — Je viens de la part de mademoiselle Marie, que je m'en vas.

« Alors il se retourne, devient pâle comme la mort, et dit: . . . Ma fille! »

— Oui, mademoiselle Marie, votre fille. — Vous êtes M. Dumont, ancien capitaine sous l'autre. — Il fit un signe de tête. — Eh bien! voilà ma lettre. — De mademoiselle Marie. — Il la prit. — Je n'exagère pas, monsieur, il avait les cheveux dressés sur la tête, et il lui coulait autant d'eau du front que des yeux.

— Elle est vivante, dit-il. — Et c'est ton maître

qui l'a sauvée. — Conduis-moi vers elle à l'instant, à l'instant, tiens, tiens, mon ami!

« Il fouille dans le tiroir d'un petit secrétaire, il prend trois ou quatre pièces de 5 francs, qui couraient l'une après l'autre, et me les met dans la main. Je les prends pour ne pas l'humilier; je regarde l'appartement; je dis en moi-même, tu n'es pas cossu, toi. Je fais une pirouette, je glisse les 20 francs derrière un buste de l'autre. Et je dis: Merci, capitaine.

« Es-tu prêt? — Je vous attends. — Alors il se met à descendre comme s'il glissait le long de la rampe: je lui dis: Dites donc, dites donc, mon ancien, je n'y vois pas dans votre limaçon d'escalier. — Peuh! Il était déjà en bas.

« Enfin, c'est bon, nous voilà dans le cabriolet. Je lui dis: Sans indiscretion, capitaine, qu'est-ce que vous vouliez donc faire de ces pistolets que vous chargiez? — Il me répond en fronçant le sourcil: L'un était pour un misérable à qui Dieu peut pardonner, mais à qui je ne pardonnerai pas.

« Je dis bon! c'est le père de l'enfant.

— L'autre était pour moi.

— Ah! bien, il vaut mieux que cela se soit passé comme cela, que je lui réponds.

— Ce n'est pas fini, dit-il. Mais raconte-moi



donc comment ton maître, cet excellent jeune homme, a sauvé ma pauvre Marie.

« Alors je lui racontai tout; il sanglotait comme un enfant... C'était à fendre des pierres de voir un vieux soldat pleurer, si bien que le cocher lui dit:—Monsieur, c'est bête tout ça, je n'y vois plus à conduire mon cheval, et si ce pauvre animal n'avait pas plus d'esprit que nous trois, il nous conduirait tout droit à la Morgue.

—A la Morgue, dit le capitaine en tressaillant, à la Morgue; quand je pense que je n'avais plus l'espoir de la retrouver que là, que je voyais ma pauvre Marie, l'enfant de mon cœur, étendue sur ce marbre noir et suant. Oh! le nom, le nom de ton maître, que je le bénisse, que je le place dans mon cœur à côté d'un autre nom.

— Celui de l'autre, n'est-ce pas, dont vous avez le buste?

— Oh! Marie! Et il n'y a plus de danger, n'est-ce pas, le médecin a répondu d'elle?

— Ne m'en parlez pas de votre médecin, c'est une fière cruche.

— Comment, il reste donc des craintes pour ma fille?

— Je dis non, non. — C'est relatif à moi, par rapport à mon nez.

« Nous faisons du chemin pendant ce temps-là,

si bien que tout à coup le cocher nous dit:— Nous sommes arrivés.

— Aide-moi, mon ami, me dit le capitaine, les jambes me manquent. Où est-ce?

— Là, au second, où vous voyez de la lumière, et une ombre derrière le rideau.

— Oh! viens, viens.

« Pauvre homme! il était pâle comme un linge, je pris son bras sous le mien, j'entendais battre son cœur. — Si j'allais la trouver morte, me dit-il, en me regardant d'un air égaré.

« Au même instant la porte de l'appartement de M. Eugène s'ouvrit, deux étages au-dessus de nous, et nous entendîmes une voix de femme qui criait: Mon père, mon père!

— C'est elle, c'est sa voix, dit le capitaine; et le vieillard qui tremblait une seconde auparavant, s'élança comme un jeune homme, entra dans la chambre sans dire bonjour ni bonsoir à personne, et s'élança sur le lit de sa fille en pleurant, et en disant: Marie! ma chère enfant, ma fille!

« Quand j'arrivai c'était un tableau de les voir, dans les bras l'un de l'autre; le père frottant la figure de sa fille avec sa face de lion et ses vieilles moustaches, la garde pleurant, M. Eugène pleurant, moi pleurant. Enfin une averse.



« Mon maître dit à la garde et à moi : Il faut les laisser seuls.— Nous sortons tous les trois ; il me prend à part, et me dit : Guette Alfred de Linar quand il rentrera du bal, tu le prieras de venir me parler.— Je me mets en sentinelle sur l'escalier, et je dis, ton compte est bon à toi.

« Au bout d'un quart d'heure j'entendis derling, derling. C'était M. Alfred. Il monte l'escalier en chantant. Je lui dis poliment : — Ce n'est pas ça ; mais mon maître veut vous dire deux mots.

— Est-ce que ton maître n'aurait pas pu attendre à demain ? qu'il me répond d'un air gouguenard.

— Il paraît que non, puisqu'il vous demande tout de suite.

— C'est bon, où est-il ?

— Me voici, dit M. Eugène, qui m'avait entendu.— Voulez-vous avoir la bonté, monsieur, d'entrer dans cette chambre ; et il montrait celle de mademoiselle Marie ; je n'y comprenais plus rien.

« J'ouvre la porte, le capitaine entra dans un cabinet, il me fait signe d'attendre qu'il soit caché ; quand c'est fini, je dis : Entrez, messieurs ; mon maître pousse M. Alfred dans la chambre, me tire en dehors, ferme la porte sur nous. J'entends une voix tremblante dire, Al-

fred ! une voix étonnée répondre : Marie ! Marie ! vous ici. — M. Alfred est le père de l'enfant, que je dis à mon maître ; — il me répond : — Oui, reste avec moi ici, et écoutons.

« D'abord, nous n'entendions rien que mademoiselle Marie, qui avait l'air de prier M. Alfred. Ça dura quelque temps. A la fin nous entendimes la voix de celui-ci, qui disait : — Non, Marie, c'est impossible. Vous êtes folle, je ne suis point maître de me marier, je dépends d'une famille, qui ne le permettrait pas. Mais je suis riche, et si de l'or...

« Par exemple, à ce mot-là, ce fut un bacchanal soigné. Pour ne pas se donner la peine d'ouvrir la porte du cabinet, où il s'était caché, le capitaine venait de l'enfoncer d'un coup de pied. Mademoiselle Marie jeta un cri ; le capitaine fit un juron à lair lézarder la maison. Mon maître dit : — Entrons.

« Il était temps.

« Le capitaine Dumont tenait M. Alfred sous son genou, et lui tordait le cou comme à une volaille. Mon maître les sépara.

« M. Alfred se releva, pâle, les yeux fixes, et les dents serrées ; il ne jeta pas un coup d'œil sur mademoiselle Marie, qui était toujours évanouie. Mais il vint à mon maître, qui l'atten-



dait les bras croisés. — Eugène, lui dit-il, je ne savais pas que votre appartement était un coupe-gorge ; je n'y rentrerai plus qu'un pistolet de chaque main, entendez-vous. — C'est ainsi que j'espère vous revoir, lui dit mon maître, car si vous y rentriez autrement, je vous prierais à l'instant d'en sortir.

— Capitaine, dit M. Alfred en se retournant, vous n'oubliez pas que j'ai une dette aussi avec vous.

— Et vous me la paierez à l'instant, dit le capitaine, car je ne vous quitte pas.

— Soit.

— Le jour commence à paraître, continua M. Dumont. Allez chercher des armes.

— J'ai des épées et des pistolets, dit mon maître.

— Alors, faites-les porter dans une voiture, reprit le capitaine.

— Dans une heure au bois de Boulogne, porte Maillot, dit M. Alfred.

— Dans une heure, répondirent à la fois mon maître et le capitaine. Allez chercher vos témoins.

« Il sortit.

« Le capitaine se pencha alors sur le lit de sa fille. M. Eugène voulait appeler du secours. « Non, non, dit le père, il vaut mieux qu'elle ignore tout.

Marie ! chère enfant, adieu. Si je suis tué, M. Eugène, vous me vengerez, n'est-ce pas, et vous n'abandonnerez pas l'orpheline. — Je vous le jure sur elle, répondit mon maître, et il se jeta dans les bras du pauvre père.

— Cantillon, fais avancer un fiacre.

— Oui, monsieur, irai-je avec vous ?

— Tu viendras.

« Le capitaine embrassa encore sa fille, il appela la garde : — Secourez-la maintenant, dit-il, et si elle demande où je suis, dites que je vais revenir. Allons, mon jeune ami, partons.

« Ils entrent dans la chambre de M. Eugène. Quand je revins avec le fiacre, ils m'attendaient déjà en bas, le capitaine avait des pistolets dans ses poches, et M. Eugène des épées sous son manteau.

— Cocher, au bois de Boulogne.

— Si je suis tué, dit le capitaine, mon ami, vous remettrez cette bague à ma pauvre Marie, c'est l'alliance de sa mère ; une digne femme, jeune homme, qui est maintenant près de Dieu, ou il n'y aurait pas plus de justice là-haut qu'il n'y en a dans ce monde. Puis, vous ordonnerez que je sois enterré avec ma croix et mon épée. Je n'ai d'autre ami que vous, d'autre parent que ma fille. Ainsi, vous et ma fille derrière mon cercueil, et c'est tout.



— Pourquoi ces pensées, capitaine? elles sont bien tristes, pour un vieux militaire.

« Le capitaine sourit tristement : — Tout a mal tourné pour moi depuis 1815, M. Eugène, et puisque vous avez promis de veiller sur ma fille, mieux vaut, pour elle, un protecteur jeune et riche qu'un père vieux et pauvre. » Il se tut. M. Eugène n'osa plus lui parler, et le vieillard garda le silence jusqu'au lieu du rendez-vous.

« Un cabriolet nous suivait à quelques pas, M. Alfred en descendit avec ses deux témoins.

« Un des témoins s'approcha de nous : — Quelles sont les armes du capitaine?

— Le pistolet, répondit celui-ci.

— Reste dans le fiacre, et garde les épées, dit mon maître, et ils s'enfoncèrent tous cinq dans le bois.

« Dix minutes s'étaient à peine écoulées que j'entendis deux coups de pistolet. Je bondis, comme si je ne m'y attendais pas. C'était fini pour un des deux, car dix autres minutes se passèrent sans que ce bruit se renouvelât.

« Je m'étais jeté dans le fond du fiacre, n'osant regarder. La portière s'ouvrit tout à coup. — Cantillon, les épées? dit mon maître.

« Je les lui présentai. Il étendit la main pour les prendre; il avait au doigt la bague du capitaine.

— Et... et... le père de mademoiselle Marie, dis-je.

— Mort!

— Ainsi ces épées?

— Sont pour moi.

— Au nom du ciel, laissez-moi vous suivre.

— Viens, si tu le veux.

« Je sautai à bas du fiacre, j'avais le cœur aussi petit qu'un grain de moutarde, et je tremblais de tous mes membres. Mon maître entra dans le bois; je le suivis.

« Nous n'avions pas fait dix pas que j'aperçus M. Alfred debout, et riant au milieu de ses témoins. — Prends garde, me dit mon maître, en me poussant de côté. Je fis un saut en arrière, j'avais manqué de marcher sur le corps du capitaine.

« M. Eugène jeta sur le cadavre un seul coup d'œil, puis il s'avança vers le groupe, laissa tomber les épées à terre, et dit : — Messieurs, voyez si elles sont de même longueur.

— Vous ne voulez donc pas remettre les choses à demain? dit un des témoins.

— Impossible!

— Eh! mes amis, soyez donc tranquilles, dit M. Alfred; le premier combat ne m'a pas fatigué; seulement je boirais volontiers un verre d'eau.



— Cantillon, va chercher un verre d'eau pour M. Alfred, dit mon maître.

« J'avais envie d'obéir comme d'aller me pendre : M. Eugène me fit un second signe de la main, et je pris le chemin du restaurant qui est à l'entrée du bois; à peine si nous en étions à cent pas : en deux tours de main je fus revenu. Je lui présentai le verre, en disant en moi-même : Tiens et que ce verre d'eau te serve de poison ! Il le prit, sa main ne tremblait pas ; seulement, quand il me le rendit, je m'aperçus qu'il l'avait tellement serré entre ses dents qu'il en avait ébréché le bord.

« Je me retournai en jetant le verre par-dessus ma tête, et j'aperçus mon maître qui s'était apprêté pendant mon absence. Il n'avait conservé que son pantalon et sa chemise, encore les manches en étaient-elles relevées jusqu'au haut du bras. Je m'approchai de lui : — N'avez-vous rien à m'ordonner ? lui dis-je. — Non, répondit-il, je n'ai ni père ni mère ; si je meurs, ... il écrit quelques mots au crayon.... tu remettras ce papier à Marie....

« Il jeta encore un coup d'œil sur le corps du capitaine, et s'avança vers son adversaire, en disant :

— Allons, messieurs.

— Mais vous n'avez pas de témoins, répondit M. Alfred.

— L'un des vôtres m'en servira.

— Ernest, passez du côté de monsieur.

« Un des deux témoins passa du côté de mon maître. L'autre prit les épées, plaça les deux adversaires à quatre pas l'un de l'autre, leur mit à chacun une poignée d'épée dans la main, croisa les fers, et s'éloigna en disant : — Allez, messieurs.

« A l'instant même chacun d'eux fit un pas en avant, et leurs lames se trouvèrent engagées jusqu'à la garde.

— Reculez, dit mon maître.

— Je n'ai point l'habitude de rompre, répondit M. Alfred.

— C'est bien.

« M. Eugène recula d'un pas, et se remit en garde.

« Il y eut dix minutes effrayantes à passer. Les épées voltigeaient autour l'une de l'autre, comme deux couleuvres qui jouent. M. Alfred seul portait des coups. Mon maître suivait l'épée des yeux, arrivait à la parade, ni plus ni moins tranquillement que dans une salle d'armes. J'étais dans une colère ! si le domestique de l'autre avait été là, je l'aurais étranglé.

« Le combat continuait toujours. M. Alfred riait amèrement ; mon maître était calme et froid.



— Ah ! dit M. Alfred.

Son épée avait touché mon maître au bras, et le sang coulait.

— Ce n'est rien, répondit celui-ci ; continuons.

« Je suis à grosses gouttes.

« Les témoins s'approchèrent : M. Eugène leur fit signe du bras de s'éloigner. Son adversaire profita de ce mouvement, il se fendit ; mon maître arriva trop tard à une parade de seconde, et le sang coula de sa cuisse. Je m'assis sur le gazon ; je ne pouvais plus me tenir debout.

« Cependant M. Eugène était aussi calme et aussi froid ; seulement ses lèvres écartées laissaient apercevoir ses dents serrées. L'eau coulait du front de son adversaire ; il s'affaiblissait.

« Mon maître fit un pas en avant ; M. Alfred rompit.

— Je croyais que vous ne rompiez jamais, dit-il.

« M. Alfred fit une feinte ; l'épée de M. Eugène arriva à la parade avec une telle force que celle de son adversaire s'écarta comme s'il saluait ; un instant sa poitrine se trouva découverte, l'épée de mon maître y disparut jusqu'à la garde.

« M. Alfred étendit les bras, lâcha le fer, et ne resta debout que parce que l'épée le soutenait en le traversant.

« M. Eugène retira son épée, et il tomba.

— Me suis-je conduit en homme d'honneur ? dit-il aux témoins. — Ils firent un geste affirmatif, et s'avancèrent vers M. Alfred.

« Mon maître vint à moi.

— Retourne à Paris, et amène un notaire chez moi ; que je le trouve en rentrant.

— Si c'est pour faire le testament de M. Alfred, que je lui dis, ce n'est pas beaucoup la peine, vu qu'il se tord comme une anguille, et qu'il vomit le sang, ce qui est un mauvais signe.

— Ce n'est pas cela, dit-il.

— Pourquoi était-ce donc ? dis-je à mon tour, en interrompant le cocher.

— Pour épouser la jeune fille, me répondit Cantillon, et reconnaître son enfant.

— Il a fait cela ?

Oui, monsieur, et bravement.

Puis il m'a dit : Cantillon, nous allons voyager ma femme et moi : je voudrais bien te garder ; mais, tu comprends, ça la gênerait de te voir. Voilà mille francs ; je te donne mon cabriolet et mon cheval, fais ce que tu voudras ; et si tu as besoin de moi, ne t'adresse pas à d'autres.»

Comme j'avais le fond de l'établissement, je me suis fait cocher.

Voilà mon histoire, notre bourgeois. Où faut-il vous conduire ?



— Chez moi ; j'achèverai mes courses un autre jour.

Je rentrai, et j'écrivis l'histoire de Cantillon telle qu'il me l'avait racontée.

ALEX. DUMAS.



LES  
DEUX SAINT-SIMONIENS.



CONVERSATION.

Après avoir couru pendant trois jours les salons, les spectacles, les jardins, les voitures publiques, pour tâcher d'entendre quelque chose de neuf et de piquant, afin de paraître avec honneur en excellente compagnie dans un livre merveilleusement imprimé, et surtout pour obliger un galant homme digne de l'intérêt général, parce qu'il a traité son commerce comme un art à une époque où tant de gens font de l'art un trafic;